

Lecture de l'Évangile selon Saint-Jean, chapitre 3, versets 22-30 :

Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit en Judée; il y séjourna avec eux et il baptisait. Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et l'on s'y rendait pour être baptisé. En effet, Jean n'avait pas encore été mis en prison. Or, une discussion surgit entre les disciples de Jean et un Juif au sujet de la purification. Ils vinrent trouver Jean et lui dirent: «Maître, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont vers lui ». Jean répondit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : 'Moi, je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé devant lui'. Celui qui a la mariée, c'est le marié, mais l'ami du marié, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié. Ainsi donc, cette joie qui est la mienne est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue ». ¹

Introduction : le passage du relais (v.22-24)

Quand j'étais plus jeune, j'aimais beaucoup l'athlétisme. Je vous rassure toute suite, je ne pratiquais pas l'athlétisme : je le regardais à la télé ! A cette époque, une de mes disciplines favorites c'était le relais quatre fois cent mètres. Probablement parce qu'à cette époque les Français étaient forts... Ce que je trouvais génial dans cette épreuve, c'était l'intensité qu'il y avait, le suspens qui montait, et puis la difficulté supplémentaire qu'il y avait avec le passage du relais. Le bâton allait-il tomber et tout s'arrêter, ou la course allait-elle continuer pour être gagnée par la France ? Le moment critique, c'était bien le passage du bâton, le passage du relais entre l'avant-dernier et le dernier coureur, qui normalement était aussi le plus rapide.

Eh bien dans notre texte, on se retrouve un peu dans cette situation. Les prophètes de l'Ancien Testament ont été comme une succession de personnes qui ont porté le témoin de l'œuvre de Dieu dans l'Histoire. Ils ont pris le relais l'un de l'autres pour rappeler ce que Dieu avait fait et ce qu'il avait dit. Jean-Baptiste était le dernier des prophètes. Il avait préparé la venue du Messie, la venue de Jésus, et voilà, maintenant Jésus commençait son ministère. C'était le moment de passer le relais au dernier et au plus grand coureur, au Messie tant attendu. Notre texte décrit ce passage du relais.

V.22-24 : « Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit en Judée ; il y séjourna avec eux et il baptisait. Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et l'on s'y rendait pour être baptisé. En effet, Jean n'avait pas encore été mis en prison ».

Jean a été arrêté très tôt au début du ministère de Jésus. Il y a donc eu très peu de recoupement entre leurs deux ministères. Mais l'épisode que nous étudions ce matin se passe précisément pendant cette très courte période où Jean et Jésus ont officié en même temps. Et remarquez bien cela : que faisait Jean ? Il baptisait. Et que faisait Jésus accompagné de ses disciples ? Il baptisait ! Vous voyez ? Jésus est à ce moment là en train de prendre le relais de Jean-Baptiste. C'est le passage du témoin. Et la question qui se pose, c'est : comment Jean-Baptiste va-t-il réagir ? Parce que quand on fait quelque chose de bien, quand on reçoit une certaine gloire, qu'on a un certain succès, on n'a pas envie que ça s'arrête, on ne veut pas que quelqu'un d'autre prenne notre place. Ce texte nous montre en fait deux réactions très différentes au fait que le ministère de Jésus est en train de prendre de l'importance : d'un côté il y a de la jalousie, et de l'autre il y a de la joie. Voyons donc maintenant :

I. La jalousie des disciples (v.25-26)

V.25-26 : « Or, une discussion surgit entre les disciples de Jean et un Juif au sujet de la purification. Ils vinrent trouver Jean et lui dirent : 'Maître, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont vers lui' ».

Là, il faut bien l'admettre, il se passe quelque chose de bizarre.

Regardez bien : au v.25, l'évangéliste nous parle d'une discussion entre les disciples de Jean et un Juif au sujet de la purification. Jusque là pas de problème. On comprend bien qu'il pouvait avoir une discussion : les disciples de Jean savaient que ce qui était le plus important ce n'était pas seulement la

¹ La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007.

pureté rituelle, le respect des règles alimentaires et cérémonielles, mais aussi la pureté du cœur qui se manifestait concrètement par la repentance. La purification qui comptait le plus n'était pas celle qu'on faisait avec des sacrifices et avec des ablutions mais celle d'un changement d'attitude envers Dieu. Et donc on comprend bien qu'il puisse y avoir des discussions vives entre les disciples de Jean et ceux qui pensaient que tout ce qui comptait c'était la pureté extérieure.

Mais comment comprendre alors l'enchaînement avec le v.26 : après cette discussion, les disciples de Jean viennent trouver leur maître pour se plaindre que « *celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont vers lui* ». Vous sentez un peu le ressentiment, la jalousie des disciples de Jean qui se rendent compte que leur maître est un peu moins populaire, qu'il est éclipsé même par Jésus ?

Le texte ne dit pas comment la discussion entre les disciples et l'homme Juif au sujet de la purification a pu les amener à éprouver de la jalousie et du ressentiment envers Jésus. On peut peut-être imaginer qu'au cours de la discussion, l'homme Juif leur a dit un truc un peu cassant du genre : « vous essayez de me convaincre de vos théories qu'en plus de la pureté extérieure, il faut la pureté intérieure, mais si jamais je devais en être convaincu, ce ne serait pas par vous mais par les disciples de Jésus, vu que c'est à lui que les gens viennent pour être baptisé ».

On ne sait pas. Peut-être que ça s'est passé comme ça, ou peut-être pas, mais en tout cas, ce qu'on voit, c'est que les disciples de Jean vivent très mal le passage du relais. Ils ne veulent pas que Jésus éclipse Jean-Baptiste. Ils ne veulent pas que leur maître perde de sa popularité. Mais comment réagit Jean-Baptiste lui-même ? C'est ce que je veux vous montrer maintenant, à savoir :

II. La joie de Jean (v.27-30)

Au lieu de réagir avec jalousie, Jean réagit avec beaucoup de joie. Il sait que le relais est en train de se faire. Et il est heureux parce qu'il a accompli sa mission, il a fait ce qu'il devait faire, il a préparé le chemin, et maintenant il peut se retirer tranquillement et joyeusement du devant de la scène. Comment arrive-t-il à réagir comme ça ? Je vous propose trois caractéristiques que l'on trouve dans le discours de Jean-Baptiste ici :

1. Un principe-clé : Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel (v.27-28)

C'est là le principe qui permet à Jean-Baptiste de ne pas être jaloux du succès de Jésus alors même que ce succès se fait au dépend du sien.

V.27-28 : « *Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : 'Moi, je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé devant lui'* ».

Jean savait pourquoi il était là. Son rôle n'était pas d'occuper le devant de la scène, mais de dérouler le tapis rouge pour Jésus. Maintenant qu'il l'avait déroulé, il pouvait passer en arrière-plan et laisser toute la place à Jésus.

C'est là une attitude tellement rare que nous montre Jean-Baptiste ! Le principe qu'il énonce est l'antidote contre l'esprit de rivalité et le désir d'une gloire sans valeur dont nous parle l'épître aux Philippiens (Phil 2.1-4), parce que si nous reconnaissons qu'un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel, alors ça veut dire que si on a de grandes capacités, de grands dons, ce n'est pas grâce à nous, mais parce que Dieu nous les a donnés pour sa gloire – et ça empêche de s'en vanter ; et que si on a des capacités plus modestes, de plus petits dons, c'est aussi la volonté de Dieu, et il n'y a pas à en avoir honte ni à en devenir jaloux de ceux qui ont reçu plus que nous.

Ça veut dire qu'il y a une bonne et une mauvaise ambition. La mauvaise ambition, c'est le désir de prééminence, la volonté de dominer, de se glorifier, d'être admiré, la recherche du pouvoir et de la richesse. Et laissez-moi vous le dire : on est tous comme ça. La bonne ambition, au contraire, c'est de vouloir l'extension du règne de Dieu pour que lui seul soit glorifié. La bonne ambition, c'est qu'avec les dons que Dieu a donnés aux uns et aux autres nous voulions nous occuper le mieux possible des personnes que Dieu nous a confiés en leur faisant du bien, en leur annonçant et en leur faisant approfondir leur compréhension de l'Évangile. Notre ambition ne doit donc pas être centrée sur nous-mêmes mais sur Dieu seul. Alors nous vivons sans esprit de rivalité et sans désir d'une

gloire sans valeur, parce que comme Jean-Baptiste nous saurons qu'un « *homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel* ».

2. Une attitude joyeuse de service (v.29)

C'est la conséquence de ce que nous venons de voir. Parce que Jean-Baptiste sait qu'un « *homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel* », il se contente de ce qui lui est donné et il s'en réjouit. Il accomplit dans la joie le service qui lui est donné de faire.

C'est ce qu'il déclare au v.29 : « *Celui qui a la mariée, c'est le marié, mais l'ami du marié, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié. Ainsi donc, cette joie qui est la mienne est parfaite* ».

Le rôle de Jean, c'était celui de l'ami du marié. L'ami du marié, c'était un peu le rôle du témoin de mariage aujourd'hui, mais en un peu plus important, parce que c'était celui qui préparait le mariage. Jean-Baptiste se trouvait dans cette situation. Ce qui lui avait été donné du ciel, ce n'était pas d'être le marié tant attendu, le messie, mais seulement l'ami du marié qui prépare la venue du marié, qui met toutes les choses en place pour que le marié et la mariée soit enfin réunis. Et lorsque le marié s'approche pour venir chercher sa mariée, l'ami du marié entend sa voix, et il éprouve une grande joie, car il sait qu'il a œuvré pour la joie du marié, et ainsi, sa joie est complète.

En voyant que Jésus prend son relais, en voyant que c'est lui qui baptise maintenant plus de personnes, Jean-Baptiste savait qu'il avait accompli son mission, qu'en tant qu'ami du marié, il avait bien préparé le mariage, et que le temps était de laisser la place au marié. Et cela le réjouissait au plus haut point. « *Celui qui a la mariée, c'est le marié, mais l'ami du marié, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié. Ainsi donc, cette joie qui est la mienne est parfaite* ».

Nous trouvons ici une des caractéristiques du service chrétien, des ministères que nous pouvons avoir en tant qu'individu et en tant qu'église. La raison pour laquelle nous servons, l'ambition que nous devons avoir, n'est pas la recherche de prééminence, de domination, de gloire, d'admiration, du pouvoir ou de la richesse, mais la joie de notre maître. Et vous savez quoi ? C'est en cherchant la joie de Jésus, en le servant avec ce qui nous a été donné du ciel, que nous trouverons notre propre joie, que cette joie qui est la nôtre deviendra parfaite. La plus grande récompense du service chrétien, c'est la joie que nous pouvons en retirer – non seulement quand nous avons du succès, quand ce que nous essayons de faire marche et porte un fruit visible, mais aussi quand personne ne voit ce que nous faisons, mais que nous voulons le faire quand même à cause de la grandeur et de l'amour de Jésus.

3. Une résolution humble (v.30)

Jean-Baptiste ne se contente pas de ne pas être jaloux de Jésus et de le servir joyeusement : il exprime une grande humilité au v.30 : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ».

C'est là le programme de Jean-Baptiste, et bien plus que ça, c'est à ses yeux une nécessité : « ***Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue*** ». Et vous savez, cette affirmation, cette résolution humble, c'est le résultat d'une compréhension profonde de l'Évangile.

Remarquez ce que fait l'évangéliste ici. C'est le troisième « il faut » que l'on trouve dans ce chapitre.

V.7 : « ***Il faut*** que vous naissiez de nouveau ».

V.14 : « *tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, **il faut** aussi que le Fils de l'homme soit élevé* ».

V.30 : « ***Il faut*** qu'il grandisse et que moi, je diminue ».

Pour rentrer dans le royaume de Dieu, il faut un changement de mentalité tellement radicale qu'on peut appeler ça une nouvelle naissance. Pour que cette nouvelle naissance nous soit accordée du ciel, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, il faut que Jésus soit crucifié. Et lorsque cette nouvelle naissance est accordée du ciel et que la mort de Jésus sur la croix est contemplée, alors nécessairement nous arrivons à cette conclusion : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ».

Pour Jean-Baptiste, ça voulait dire que son ministère allait bientôt disparaître pour laisser toute la place à Jésus. Bientôt d'ailleurs, il serait mis en prison. Mais pour nous, qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut simplement dire que nous devons laisser à Jésus la première place dans notre vie. Par exemple, ça signifie que nous devons cesser d'attirer l'attention sur nous-mêmes pour la reporter sur Jésus. Une tentation qu'on peut avoir en tant que chrétiens lorsqu'on parle de notre foi en Jésus, lorsqu'on témoigne de lui auprès de nos amis et des gens qui nous entourent, c'est d'attirer l'attention sur nous-mêmes, c'est de nous mettre en avant. Mais un bon témoignage en faveur de Jésus ne dirigera pas les regards vers nous-mêmes mais vers le Christ, vers le seul Sauveur. « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ». Il faut que j'arrête de prendre toute la place, et que je lui laisse. Nous n'avons rien qui ne nous ait été donné du ciel, et pour cette raison nous devons toujours vivre avec cette résolution humble : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ».

Conclusion

Jean-Baptiste est pour nous un exemple formidable. Il est pour nous un exemple immense d'humilité et de joie. Et vous savez, cet exemple est peut-être trop haut pour nous. Jean-Baptiste est peut-être trop dur à suivre.

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, humilité et joie ne sont pas trop des mots qui vont ensemble dans mon expérience. Habituellement, je me réjouis quand j'ai du succès, quand tout va bien, quand je contrôle ma vie, quand mes perspectives d'avenir sont bonnes. Dans ce cas là, je suis bien incapable de dire « ok, je laisse ma place ». Au contraire je veux y rester, puisque tout va si bien. Dans ces cas là je suis rarement humble.

Quand est-ce que je suis humble ? Pas très souvent, je dois vous l'avouer, mais quand ça m'arrive, c'est lorsque je viens d'essayer un échec cuisant, lorsque je me suis mis dans une situation lamentable. Dans ce cas là, ça m'arrive de dire « ok, je laisse ma place ».

Si nous nous examinons un peu, nous nous rendrons compte que nous ne sommes pas comme Jean-Baptiste. Nous ne sommes pas humbles, et nous avons encore moins la capacité à nous réjouir dans l'humilité. Nous sommes tous animés par un esprit de rivalité, nous désirons tous une gloire sans valeur. Nous ne sommes pas humbles. Alors comment suivre son exemple ? Comment devenir comme lui, si son exemple est hors notre portée ? Qu'est-ce qui nous donnera cette humilité et cette joie de l'ami du marié ?

Eh bien, c'est le marié lui-même. C'est Jésus. C'est lui qui nous donnera la joie et l'humilité. Si nous le voyons pour ce qu'il est, si nous contemplons ce qu'il a fait, alors nous pourrions commencer à ressembler à Jean-Baptiste.

Parce que si Jean-Baptiste est l'ami du marié, et si Jésus est le marié, qui est la mariée, celle avec qui Jésus veut passer sa vie ? C'est nous, c'est son église, ce sont ceux qui croient en lui, ceux qui sont nés de nouveau, ceux qui savent qu'il a été élevé sur une croix pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

Jésus a voulu faire de nous sa joie. Il a décidé de se donner pour nous. Christ a aimé son église et s'est donné pour elle. Autrement dit, il a tout accompli pour qu'il puisse s'unir à nous. Malgré notre manque d'humilité, il a choisi de quand même nous aimer. Le début de l'Evangile selon Jean nous dit que Jésus est la Parole éternelle de Dieu, qu'il était avec Dieu dès le commencement, et qu'il était lui-même Dieu. Etant Dieu bien avant que le monde soit, il a pourtant choisi de se défaire de ses droits. Il s'est dit : il faut que moi, je diminue, pour qu'eux puissent être élevés, et conduits dans la présence du Père. Jésus s'est abaissé pour nous élever. Il est venu nous chercher pour nous prendre avec lui dans sa gloire. Il s'est donné lui-même et a tout souffert, jusqu'à la mort la plus infâme, la mort sur la Croix, pour que notre joie soit complète. Il a souffert la mort que nous devrions souffrir pour qu'un jour nous puissions nous réjouir de ce qu'il a fait pour nous. Et c'est ainsi - en regardant toujours plus dans l'Evangile, en considérant toujours mieux ce que Jésus a fait pour nous, en plongeant nos regards dans cette proclamation joyeuse de ce que Dieu a fait dans l'Histoire par Jésus-Christ - que nous connaissons l'immensité du don qui nous a été fait, et nous commencerons alors à renoncer à notre esprit de rivalité et notre désir d'une gloire sans valeur et à pouvoir enfin dire sincèrement : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ». Ce n'est pas là un principe qui nous sert à mériter quelque chose de Dieu, mais c'est la résolution humble qui provient d'un cœur transformé par l'Evangile, parce qu'il sait qu'il ne mérite rien, pas même et surtout pas

son salut, car le salut est un don gratuit de Dieu donné du ciel. C'est le message de l'Évangile, la proclamation d'un salut gratuitement offert qui produit en nous l'humilité et la joie de celui qui peut dire : « *Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel... Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ». Prions.